

# L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port dè l' posse à paï au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'esst avè les imprimeu qu'i faut s'lutinde. — L'd'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jannais moïns qu'in dmi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, cè sara deux gros sous dè ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'esst inutile.

## Il l'a tout d' même réussi.

L' Bon Dieu, qui est tout c' qu'il a d' bou, tout c' qu'il a d' brave, tout c' qu'il a d' jusse, qui pû tout, qui vvet tout, qui counnaît tout, qui spépie, tout, même çu qui s' passe au fi fond d' no n'âme; qui sait l' sinte adon qu' no n' d'avons pou d'idée; qui a fait sans s' gêner, sans osti, sans même rmuer ses bras tout c' què no vions, tout c' què no sintons, et tout c' què no suctions dessus l' terre; qui a indvinté l' soleie, l' belle, les stwèles èiè lè stwèli, n'a ni volu sè rmette dessus s' païasse, pou sè rposer, quand même qu' i n'astou ni scan, — in bon Dieu n' pu ni counnaite çu qu' c'est què l' fatigue — sans fé n' saquet d' pu fount : il a pris n' ruque dè terre èiè i d'a fait in homme.

Fé in homme, pour li ç'astou co ri. Il est tout puissant èiè on n' pû ni s' mette dins l' tiessie qu'in gaiard comme li enche rtroussi ses manches pou fé n' besogne à mitan, qu'il cuhe fait in boquet d'homme, què c't-i-cile arou ieu sté in rnequeuieux, in dgèreux ou bi in rnési, in clalé, in crombin, in bossu, non, l'homme què l' Bon Dieu a fait èiè qu'il a planté dessus terre, ça dvon iesse tout c' qu'il avou d' bia, vu qu'on nos a appris à scole qu'il avou sté fait à s' n' image.

L' Bon Dieu n' dwet ni iesse laid, çu qui fait que l' promi homme dévou iesse bia; l' Bon Dieu n'est ni mauvais, çu qu'i fait qu' no promi papa dvon avwère l' bonté d'in ange; l' Bon Dieu est djusse, çu qu'i fait què l' promi homme, qui dvon vir t'aussi clair què li, n' povou mau d' manqui d' sinti tout d' suite in li même si çu qu'i fsou astou bi ou mau; l' Bon Dieu n'est ni moudreux, l' promi homme n' dévou ni l'iesse neri; l' Bon Dieu n'est ni apchard, l' promi homme n' povou ni fé autremint què d' lachi pou s' n'efant qui crèvou d' fagne l' boquet d' crousse qu'il avou din s' main; l' Bon Dieu, qui stou lardge, li z-avou dné tout c' qu'il avou dsus la terre èiè comme l' promi homme li rehennou comme deux gouttes d'ieau, i n'avou jamais pinsé dè fé seulemint part avè ses éfants quand ces-ci-le ont ieu sté in âge dè gagni leu crousse.

Tout stou à l' famie, tout rallou dins l' même bourse èiè dsus l' tâte, au dainer et au sonper, on mindgeou tertou au même plat.

C'est d'ainsi què l' Bon Dieu l'avou compris èiè c'est d'ainsi étou què l' promi homme, qui stou fait à s' n' image, a dvu fé pou infler ses pèles, qui n' povinnet què iesse bi-n-infilées.

Ça dvon iesse l' bou temps adon. On dvon iesse heureux comme des coqs in pâte; tous les dgins dvinnt s' vir voltî; on s' donnou à iun l'aute l' coup d' main qui dvon fé l'lori, on n' povou mau de guigni d' trèviè çu què l' vigin avou dins s' main èiè comme personne n'avou les dwègts crochus, vu què l' Bon Dieu n' les avou ni, i n'avou jamais nullè rasse, pou d' voleur, pou d' longues pennes, pou d' bribeu, tout stou à tout l' monde et on avou ri à ieuss.

A c-t-heure étou. Tout pareie qu'enn belle graveure qui est tout près toute desfacée tellemint què

l' soleie a tapé dsus, on né reconnaît pu dins l'homme l' belle image du Bon Dieu.

Si c'est comme on no l'a appris à l'escole, quand no n'avinnes co qu'enn maronne à findadge, quand no no rprésintinnes l' Bon Dieu comme in bia rwé d' cœur avè n' tchénole à s' cœu, il a pou cwère què l'homme, qui stou fait pourtant à s' n' imadge, a bien destcheu despu.

À l' place dè toudi avanci, comme on l'a toudi pinsé, à l' place de toudi cachi à dveni méieux, il a pou cwère què ça va toudi d' pire in pire.

L'homme dévou iesse bou comme l' pain èiè si ça fût, on dwé dire à c' l'heure qu'il a bien dvenu mauvais.

I stou t'aussi libe què l'air qui souffelle alintour dè nous, i povou stinde s' bras si long qu'i volou, i n' suvetou jamais d' peine à persoune et à l'heure d'audjourdhû, li, qui est pourtant fait à l'imadge du Bon Dieu, s' lance dins des guerres qui n'in finichont pu, éusquè des malheureux, qui n' savent ni què èiè qu'est-ce, tchéiont comme des mouches et sont là d'estermînés pa des machines qui sont tout c' qu'il a d' pu bia dins les saquets indvintées pou destruire.

C'est ni co tout : maugré qu'i ston fait à l'image dè Dieu, il a follu des lwè pou l'impetchi d' fé in faux pas, indvinter des gendarmes pou l' mette à l' raiso et bâti des prigeons pou l' puni quand il a avou mau fait.

Si c'est l' vérité çu qu' l'histwère sainte raconte, i n' faut ni minti, l' Bon Dieu l'a tout d' même réussi dè no fé à s' n' image et il a à s' demander çu qu'i sarou arrivé s'i nos avou fé autremint.

On s'a toudi mettû dins l' tiessie qu'on montou les splotons d'enn esquie èiè qu'in avançant viè l' coupette on gagnou à ptîs coups l' Paradis éusqu'i n'a nullés misères.

S'on s'in rappourte à l'histwère sainte, no rallons viè l' terre tout pareie què les queus des vaches, on dvi mauvais à l' place dè dveni bon, on reule à l' place d'avanci èiè les dgins qui vont n' miette queri l' fond èiè l' tréfond des affaires, qui ont seu squeur tous les prautes qu'on leu-z-a stichi dins l' tiessie quand i stinnet tout gamin, dvon s' dire à ieuss même què l' Bon Dieu, qu'on dit qui nos a fait à s' n' imadge s'a bi seur trompé c' djouilè ou bi qu'il ara hasard dourmi dsus s' besogne, s'on pû s' mette dins l' tiessie qu'in Bon Dieu, tout puisant, vienne à s' tromper ou bi à iesse abattu pau soumeie.

## Un programme d'enseignement commercial.

Certains personnages, qui ont sans doute intérêt à provoquer une polémique complètement étrangère à notre sujet, ont vu, dans notre précédent article, des accusations portées contre un professeur de l'Ecole Industrielle. Le « Petit Brabançon », a saisi l'occasion pour se placer sur un terrain de discussion qui n'est pas le nôtre et sur lequel nous déclarons ne pouvoir le suivre. Nous lui signifions, une fois pour toutes, que notre intention en publiant ces articles, n'est pas de nous livrer à des attaques personnelles mais d'attirer l'attention de nos administrateurs sur l'imperfection et l'insuffisance de l'enseignement donné à notre Ecole Industrielle et d'insister sur l'impérieuse nécessité d'une prompte réorganisation.

Nous avons dit — et nous le maintenons — que les élèves sortant des cours dits commerciaux tels qu'ils existent actuellement, ne peuvent être à même de correspondre en français correct. En quoi, s'il vous plaît, cette déclaration met-elle en cause, le professeur de comptabilité, attendu qu'il n'est pas chargé d'un cours de français. Et nous croyons sans peine qu'il n'a pas trop de tout son temps pour s'acquitter de ses propres attributions, sans devoir s'attarder, dans ses leçons, à des considérations sur l'orthographe ou la rédaction française. Le *Petit Brabançon* est donc mal fondé de prétendre que nous avons chargé un membre du personnel enseignant. Mais ce que nous attaquons c'est l'administration de l'Ecole qui néglige d'insérer parmi ses cours commerciaux, le plus important et le plus nécessaire de tous : l'étude du français et de la correspondance commerciale.

Dans le même article, le *Petit Brabançon* veut bien nous inviter à lui indiquer les améliorations à introduire dans l'enseignement de notre Ecole Industrielle. Nous sommes parfaitement à même de le satisfaire et nous nous excusons. Pour ce qui est de la grimace à laquelle il fait allusion, on verra qui de nous deux la fera.

Avant de réorganiser les cours, il y a une tâche des plus urgente et essentielle à accomplir : c'est de rajourner et de compléter la commission administrative et d'y introduire des éléments nouveaux. Il n'est pas nécessaire et il est même nuisible que des hommes politiques en fassent partie; il n'y aurait pas de mal à ce qu'elle comprenne un peu moins d'avocats et de fonctionnaires et un peu plus d'industriels, de personnes connaissant les besoins immédiats de l'industrie et du commerce et intéressées à ce que notre jeunesse reçoive un enseignement pratique, rationnel et complet.

Ce n'est qu'une commission composée de gens de cette trempe, comptant dans son sein des membres compétents, en même temps que zélés et animés de vues larges, qui pourra utilement aborder l'examen des réformes que nous allons signaler.

Le cadre de ce journal ne nous permet pas d'exposer ici un programme détaillé par le menu d'enseignement commercial et industriel, nous ne pouvons qu'en indiquer les grandes lignes et nous commencerons aujourd'hui par l'enseignement commercial devant profiter surtout aux employés, commerçants, etc.

1° Création d'un cours pratique de français en trois années (deux heures de cours par semaine) et comportant en année supérieure des leçons spéciales consacrées à la correspondance commerciale, à la rédaction de rapports, etc.

2° Création d'un cours de géographie commerciale et économique en deux années, la première étant consacrée à la géographie de la Belgique et des pays limitrophes; la seconde à la reprise du cours précédent et à l'étude des relations commerciales de notre pays avec les principaux pays du monde (productions, industrie, commerce, colonies, produits à importer et à exporter, moyens de transports, etc.)

3° Faire suivre aux élèves aspirant au diplôme de comptable dont nous parlerons plus loin, un cours pratique d'arithmétique en trois années : deux années préparatoires (dont on pourrait dispenser ceux qui auraient fait certaines études) et une année supérieure consacrée spécialement à l'étude de l'arithmétique purement commerciale (calculs d'intérêts, d'escomptes, d'échéances, conversions de monnaies et de poids, factures de produits étrangers).

4° Institution de cours commerciaux de langues anglaise et allemande, à l'usage de tous les employés en général, et spécialement de ceux qui, ayant fini leurs cours commerciaux ordinaires, voudraient concourir à l'obtention du diplôme de comptable-correspondant institué par différents organismes, comme la chambre syndicale des comp-

tables ou le syndicat général des employés.

5° Revision du programme du cours de comptabilité qui comprend encore l'étude de méthodes surannées comme la tenue des livres à partie simple. Le temps du professeur et des élèves serait plus utilement employé à passer en revue chaque année différentes monographies comptables industrielles. Nous considérons également comme une perte de temps, la tenue d'un cahier unique de commerce; la méthode consistant à enregistrer simultanément dans plusieurs cahiers, représentant chacun un livre-comptable bien déterminé, est plus rationnelle et permet à l'élève de se faire une idée plus exacte du travail effectué en pratique réelle.

6° Faire suivre pendant un an le cours de dessin industriel à tout élève-comptable; cela lui permettra de déchiffrer plus tard un plan de pièces mécaniques et de pouvoir établir ou vérifier intelligemment un devis ou un prix de revient industriel.

7° Comme couronnement de ces études complètes, institution d'examens très sérieux, roulant sur toutes les branches enseignées et à la suite desquels des diplômes de différents degrés seraient délivrés aux récipiendaires. Nous appelons examens sérieux, ceux où les questions sont posées par un jury composé d'hommes pratiques, étrangers à l'école et où les réponses sont cotées par les jurés eux-mêmes.

L'élève qui est détenteur d'un diplôme délivré dans ces conditions possède un titre sérieux, garant de ses connaissances et dont la valeur sera appréciée hautement lors d'une demande d'emploi où à toute autre occasion.

Voilà la besogne qu'il s'agit d'abattre, Messieurs les Administrateurs, si, quoique le prétende bien, imprudemment le *Petit Brabançon*, vous voulez faire rivaliser votre école avec celles de Charleroi et de La Louvière. Aussi longtemps que vous n'aurez pas réorganisé notre établissement sur les bases que nous venons d'indiquer il sera distancé non-seulement par les deux établissements cités, mais par d'autres beaucoup plus modestes, et comme conséquence de cette humiliante situation, nous continuerons à voir certains de nos jeunes gens suivre des cours ailleurs; les autres, condamnés à une infériorité intellectuelle notoire, et pendant ce temps, nos chefs d'industrie manqueront d'agents instruits ou bien devront en faire venir des autres régions du pays.

Nous attendons maintenant la « grimace » de notre si joyeux confrère et son opinion, sérieuse cette fois, sur la question. X.

### Au rappourt à l'leçon de religion.

Enn société de la ville, l'*Cerque des Affranchis* a leu l'avisance d'invoï à les parints qui ont des enfants

FEUJETON DU *Trinchet*.

### ENN RACUSETTE ATTRAPÉE. (1)

Dvant l'cabaret *Pantchet Coco*.

Mérence et Mélinde, sont arrivées dèz l' cabaret *Pantchet Coco*. Elle ont rlevé leu chale dsus leu tiesse eïé on n' vové tout près ni leu visadje. Ellé rwétoit à dwoîte et à gauche s'i n' v' personne eïé elle s'avançont dèssus l' pointe des leu pid. Elles d'allinment coller leu visadje dèssus l' ferniesse quand enn saqui qui arrivou dins l' rue les fait spitter évoïe. Si rade qu' mon homme a leu sté outte, elles rwénoit comme l' promi coup et acclapont leu nez conte l' carreau.

MÉRENCE.

Viiz n' saquet, vous Mélinde!

MÉLINDE.

Non, il a djustémint in grand diâle qui fait d'aller ses bras eïé qui est là vnu s' planter devant l'pétit square qu'il a au rideau.

MÉRENCE.

Dè d' et djé vwè bi vo n'homme, mais djé n' sais ni l' cienne qui esst à costé d' li.

MÉLINDE.

M' n'homme.

MÉRENCE.

Ohi! A c' t-heure vli qui sè rève.

MÉLINDE vènant prinde s' place.

Pau vir (*Rwétoit*) lauvau?

MÉRENCE.

Ohi! tout djusse in face de vous dèssus l' banc.

MÉLINDE.

Eh bi! c'est Rosette.... Eïé m' n'homme astou à costé.

MÉRENCE.

Eïé il avou co l'air de l' serrer de d' près.

(1) *Rwétilz* les liméros du 4 eïé du 18 de septembre.

qui vont à scoles, in circulaire pou les ingadgi à dmander qu' ces ptits innocents-là seuchoncent exempts du cours de religion.

L'*Petit Brabançon*, què c' circulaire a là tout-rourné, maine enn irlande de tous les diâles eïé tché à spales des « exécuteurs des basses œuvres des loges », des « oiseaux sinistres qui veillent sur leur proie et ne la quittent qu'au charnier » et des « voleurs d'âmes ». Les ciens qui attrapont tous ces vi piffots d' blanc fier à leu tiesse et qui n' s'in pourtront ni pu mau, c'est les *affranchis*.

No n' d'allons ni sûre l'*Petit Brabançon* dins l' piedsinte éusqu'il a sté s'ingadgi, mais comme l'occasion s'présinte de sè spliqui dsus c' question-là autrémint què pa dex mots, qui ont tout l'air d'iesse fourt bia mais qui n' disent ni grand'chouse, qui fsonnt put-ette brammin d' l'effet dsus l' cien qui n' va ni quéri l' fond eïé l' tréfond de çu qu'il lit ou bi de çu qu'on vu li fé avaler, no d'allons dire in coup pou tout pouqué c' què nous autes, libéraux ou bi socialisses, no dvons travaï pou què l' religion seuche donnée à l'égliche, l' maiso de Dieu eïé du curé eïé ni à l'escole, l' maiso d' l'Etat eïé d' l'institutur, qui n'ont ni pu à vir avè çu qu'à çu qui est vo goût pou vous autes dainer, rciner ou bi souper.

Les libéraux ont toudi fé n' différence inte l' religion, comme l' comperdoint les ciens, qui viont vólti leu bon Dieu, qui cwéyont qu'il est toudi là dvant ieuss eïé çu qu'on lomme l' « cléricalisme » qui s' sierve de religion pou fé de l' propagande pou leu parti eïé stinde tout faire l' pouvèrè qu'il ont d'ainsi dsus les dgins.

Les libéraux n'ont ni à vir si çu qu' vo cweyiz est boû; i n'ont ni à d'aller rquéri si vo viiz vólti l' diâle ou bi l' bon Dieu; si vo d'allez à messe, à vèpes ou bi au salut; si vo stez protestant ou bi catholique, i vo léchont fé comme çu vo stitche eïé l' cien qui vourou mette l' pouce dsus l' gourdje pou vos impetchi d' fé vo dvwère ou bi vo destourner, maugré vous, d' l'égliche, n' méritrou ni d'iesse lommé « libéreau », çu qui iè l' pu grand de tous les honneurs pou in homme, maugré tout c' què pourrou dire l'*Petit Brabançon*.

Les catholiques povont fé çu qu'i volent pou gagni des dgins à leu religion, pou fé grossi l' moncha des ciens qui cwéyont à leu bon Dieu; les protestants, les juifs et les autes povont fé l' même, çu n'

gènera ni à les libéraux, i saront même heureux de vir in tèle ou bi in aute mette tout c' qu'il a d' fource d'in s' corps pou desfinde comme i faut les idées qu'il a là bi ancrées dèdins s' tiesse et qui cwè vramint qu'elles sont boûnes.

Mais quand on vi maltraiti d' tous les no des tchi des ciens qui n' pinsont ni comme vous, qui ont l' franchise de dire qui n' cweyont ni çu qu'on vourou bi leu cougni dins l' tiesse, qui les rwétoit même pou des prantes; quand vo viiz des curés s' servi de l'escole, du confessionnâl, ou bi de l' tchaise de vérité pou fé de l' propagande pou leu parti, intchauffer les dgins iun conte l'aute adon i sarinnent si bi vus et si bi respectés s'i n' cacherinnent qu'enn affaire: c'est qu' tout l' monde seuche boû et honnête et qu'on sè rwète pu vólti qu' des frères; quand on vwè qu' spardont l' rancune tout éusqu'i passont, conte des ciens qui n' demandont qu'enn affaire: c'est qu' le curé n' s'occupe què de s' n'égliche; c'esst adon qu'on dvè tertou crii: Halte in pa! vo n' direz ni pu long.

L'*Petit Brabançon* tché dsus les *Affranchis* eïé dsus les libéraux pace qu'on boutte pou qu' les parints fsonchent exempter leu gamins de l' leçon d' catéchisse. C'esst in dvè pou les parints, de fé çu qu'on leu dmande eïé l' lwè, qui a sté faite pa les catholiques, leu donne l' moi de l' fé. C'est pou çu qu'il est mau tcheu de vni fé in rproche à les libéraux eïé à les socialisses de leu rappèler eïé d' leu dner l' marche route.

S'on n' leu-z-apperdou què l' catéchisse, s'on leu dsou bi çu qu' c'est què l' religion catholique, çu n' sarou co qu'in dmi mau. Il a du boû là d' dins comme d'in aute tchouse. Mais l' pire, c'est qu' d'aucun curé — i d'a des masses à c' t'heure — profitont d' leu place pou fé de l' propagande pou leu parti eïé pou maltraiti les ciens qui n' pinsont ni comme ieuss. Et i n' faut ni cwère què c'est n' blaque.

C'est d'ainsi qu'in abbé Bataille — in no qui tché à mame — de Liège profite d'enn leçon d' catéchisse qui donne à les élèves de l'athénée, pou mambourner l' Constitution du pays eïé quasi ratchi dsus les saquets qu' no grands parints ont seu rascoude in tout viersant leu sang.

Pour li, « la liberté de penser ne peut-être tolérée dans une société qui a souci de sa conserva-

L' clitche de l'huche qu'on tournou pou l' moumint les fait spitter évoïe tout parcie què deux mouchons qui stinrent in train dsus l' pavée de spèpi l' même crousse et qui perdont leu vol quand in tchi vi pou fé part des frères.

L'huche s' drouve eïé Batisse et dsus l'huche twè Charlot s' desvudi à leu n'aiche.

BATISSE.

Mi d' n'arou ni toudi djé d'ainsi.

CHARLOT.

In tout n' vo boudegeant ni vo l' rattindiz à l' traverse.

BATISSE.

Woye! si vos aviz ieu l' coup dermi mais ç'astou Pitche qui stou pa dière avè sè rwè.

CHARLOT.

Mais çu n' fait ri, d'après çu qu' de m' rappelle il avou co bi n'assez pa dière.

Dins l' cabaret.

1° PIDGEONNISSE.

Què djoûne què Berthe à tout d' même, vellà dins les vingt promi eïé pour mi s'il l' met à Etampes, avè l' vint comme dimanche passé, i strappra pou l' promi.

2° PIDGEONNISSE.

Eïé Jules, a-t-i constaté pou Hal.

1° PIDGEONNISSE.

Bah, outitche! il est dins les patates, s' djoûne n'astou ni co rvénu ahier à quatre heures.

2° PIDGEONNISSE.

I povou bi s' vanter qu' n'avou pou d' pigeons comme l' cien.

1° PIDGEONNISSE.

Et ahier à *L'Hirondelle*, i n' parlou ri moïns què d'invoï les pigeons au diâle et qu' d'allou s' mette à tirer à l'arc.

2° PIDGEONNISSE.

Et quand il ara sté deux, twè coups bosmanne, i rvindrà s' n'arc comme ses pigeons.

» tion » ou bien encore « les libertés modernes ne » sont qu'une effroyable licence et l'impunité accor- » dée à toutes les erreurs et partant à tous les » vices. »

Qu'on vienne après ça parler de l'çon de religion éié d' catéchisse comme tout c' qu'il a d' bou, qu'on vienne co parler de l' tolérance des catholi- ques, on teléra court.

Leu l'çon, c'est purr « politique » d'in dbout à l'auto éié on dwè avwère peu de vir des idées pa- reies d'aller s' graver din l' mémwère des éfants.

Vlà pouquè c' què les libéraux wèton qu' les parints n' sè léchoncent ni d'aller à invoi apprende des l'çons pareies à leu-z-éfants; vlà pouquè c' qu'on leu rappelle qu'on pù les fé exempter; vlà pou què c' què les *Affranchis* ont ieu raiso de mette l'affaire in route, éié si l' *Pétit Brabançon* fait à c' l'heure enn grigne comme in tchat qui a sté au sùrr, c'est què, à plits coups, l' clau s'in- fonce éié què l' péquée des ciens qui cwéyont comme on dwè cwère, qui n' faisoit ni du juif, qui ap- prochont l'églie pou prii éié ni pou s'amous- trer, va toudi in dminuant.

### DAINER D' DUCASSE.

Bouion pâte d'Italie  
Bouli avè des choux  
Roti d' veau avè des spinasses  
Lapin aux prones  
Târtès à baguettes  
Pwères et gaies  
Enn boune tasse avè l' petit cognac

### TAVAU-Cl.

Électeurs ! garde à vous. — Les lisses électo- rales sont imprimées.

C'est l' moumint de vir s'on esst inscrit ou bi s'on vos a dné à l' mairie toutes les vwè què vos aviz l' dwèt d'avwère.

L' temps pou relamer pou avwère s' compte n'est ni là d'estra long. Après l' 31 octobre, c'est canibergie.

Comme i faut quèfwè in moncha d' papi pou prouver leu dwè, qu'on n'a ni ça du djou au lendmain, c'est tout d' suite qu'i faut s'occuper d' l'affaire.

L' lisse électorale est pindeue à l' mairie, dins l' bureau

#### 1<sup>er</sup> PIDGEONNISSE.

I n' sara jamais contint... il a tout c' qu'i li faut pou vive heureux... éié i s' fait du mauvais sang t'au long de l' semaine.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Tenais, vellà djustémint, quand on pâle du leup on vwè l' queue.

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Ey adon, qu'est-ce qu'il a co ?

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Ri, de d'iu vnez ?

#### 3<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Djé vi tout dwè de l' rue de Sougnies, éusqu'on stou in train d' dire, coumarades : què l'*Hirondelle* avou l' flaire de n' ni garanti s' concours de diannche passé.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Pouquè ?

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Pace què vos ariz ieu ça n' sadju.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Est-ce qu'on va garanti in concours à Rwèsin, à c' t-heure ?

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Woye mais in suvant l'itinéraire de l'*Affiliation* c'esst à Compiègnes què vo dviz dner vo concours.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Qu'est-ce qu'il arinnet ieu à Compiègnes ? Tous vi pigeons, des tous nus. On m'a dit qu'i d'avou ieu 37 pou Rwèsin éié ça, c'est co grâce à les Houtain éié à les Félu.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Leu concours à Rwèsin n'a ni ieu lieu.

#### 3<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Pou què ça ?

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

C'astou in concours pa série de deux pigeons et comme i n' d'avou tout près pou d'inscrire, les amateurs vian qu'i n' d'avou ni brannin avinnet demandé au Président pou

du secrétaire. On pù l' d'aller vir quand on vù éié lè spèpii tout à s' n'aiche, si vo stez seran, on vo donnera même enn selle pou vos achir.

Si ça n' vo va ni de d'aller détez ces dgins-là, vo povez couri franchement trouver l' *Petit Jottard*, l' cien qui ti l' *Grand café du commerce* in bas du marclui.

Vo sarez là comme à vo maiso, vos arez enn lisse què vo pourrez rtourner tant qu' vo vourez éié si vos avez n' réclamation à fé, Jottard s' chargera d' l'affaire et ça n' vo coustra ni in dgigot.

In'est ni réquis de d'aller doula avè in gros sou à vo poche, vo n'astez ni fourci d' bwère; c'est ni pou ça qu' vo sarez mau rçu pa Mousieu et co uoinns pa Madame.

Mais n' rattindez ni co l' derni moumint, c'esst in hod consei què d' vo donne.

\* \*

A l' mairie. — L' consei communal s'a réuni vendredi à ciq heures au nûte.

Tous les conseillers astinnet à leu posse, hourmis M. Delcè, qui est toudi malade éié M. Stouffs qui n'esst arrivè qu'inviè l' quart de chix heures.

In drouvant l' séance, le mayeur annonce què l'avocat Dulwè a dné s' démission qui esst acceptée.

T'aussi rade l'échevin Vanpè fait in rapport dsus l'élection de M. Cogniaux, proni supplèant, qui prend place à l' tabe et lève l' main pou jurer de n' jamais d'aller in dehours de l' Constitution.

On a approuvé in moncha d' comptes de tous les servi- ces de l' ville, M. De Burtet a annonci qu'on d'allou s'oc- cuper d' l'électricité, qu'il avou in plan dressi pa l' société du gaz pou lumer l'amitan de l' ville à l'électricité éié l'auto resse avè des bees à manchon.

On s'a étou occuper d' l'abatwère éusqu'on va bi rade travail, d'in conduit de l' rue Sainte Djèdru, des fiesces de 1905, pou arriver à çu qu' les dgins rattindinnet in pestelant comme s'i stimen tdsus des tchaudès braiches : les nominations des professeurs du collègè, l' présenta- tion des candidats pou l' place de commissaire éié l' nomi- nation d'in professeur de violon à l'escole de musique.

A c' moumint ci, on a fait sourti tout l' monde.

Au collègè, on a lommé MM Tordeur, Guigné et Jans- sens.

Pou l' place de commissaire, l' consei a présinté comme promi candidat : M. Genuot, l' candidat du dweyen, parait-i, commandant d' gendarmerie à Braine-le-Comte; comme deuzième, in M. Blaise, commissaire de police à Ransart.

Tant qu'au professeur de violon, c'esst in M. Quekers de Bruges, qui avou djà sté chwési, i n'a ni longmin, qui a inlèvé l' ponpon.

A intindè les sounnettes, i d'a co bien des ciens qui n'

l' fé pa pigeon. Tout l' monde astou contint mais mon homme, pou fé autrémint qu' les autes n'a ni voulu éié l' concours n'a ni ieu lieu.

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Woye ! c' t'elle-là est co boune, djé n' m'ai ni occupé d'aucun concours c' n'année-ci.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Vo n'ariz seu fé autrémint, avè l' caractère què vos avez vo cwéyiz què sans vous on n' sarou d'invudi nulle vart.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

In tout cas, à l'*Hirondelle*, i povinnet bi manqui in con- cours. Il l'ont reussi assez de s' campagne-ci, i n'ont ni à s' plaïnde, il aront in fameux bénéfice.

#### 3<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

S'il avinnet ieu fait in concours de djoues, pour mi, il arinnet ieu des pigeons.

THUR, au comptoir perdant Rosette pa l' ceinturr.

C'est ma maîtresse...se

Qui m'a voulu.....

ROSETTE, lè rbourrant.

D'allez dmorer tranquie.

THUR.

Djé vo vwè co pu volti què m' feume.

ROSETTE.

Woye ! ténais, ténais, de d'iu rvénez qu'on vo rmaine.

THUR, ployant dsus ses djamdes.

Léiz mè vo rimbrassi, Rosette.

ROSETTE.

D'allez djoqui avè tous vo manière... l' perdant pas les spales et l'achidant dsus l' banc.

Dmorez là éié n' vo bougdiz pu.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

El cien qui a in djoune qu'i tape, i va toudi éusqu'il a des bia concours avè mille francs d' garantie.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Vo direz fé in concours parcie à Nivelles. Vos arez l'ad-

sonnè ni contint, mais s'arout-on fait au goût d' tertou ? Djé cwè què c'est brannin difficile et quand on sait tout c' què les dgins dsont qu'on intind tout c' qu'i s' passe, il a à s' demander commint c' qu'on trouve co des dévoués éié des préfets pou s' mêler des affaires des autes.

\* \*

L' *Petit Brabançon* est tèlemint infarfou à c-t-heure avè les Francs maçons éié les libres penseurs, i lomme les ciens qui d'in fsonnt partie, çu qui li z-a dja valu n' boune lette de M. Coigneux, éié in même temps i scrit què « l'ange aux yeux bleus qui distille dans l' *Trinchet* « le parfum » de ses vertus, serait assurément digne de « figurer aussi dans cette liste ».

L'ange aux yeux bleus n' demande ni tout ça, mais çu qu'i trouve et çu què brannin des coumarades du *Petit Brabançon* ont trouvé, avè li, c'est qu' c'est in tout laid moumint pou vni parler d' distillerie.

L' *Trinchet* est fait pou Nivelles éié ni pour Dgenvain.

\* \*

L' *Pétit Brabançon* n' no permet même pu de nos oc- cuper des affaires de l' ville. Pace què nos avons dmandé què nouvelle avè l'électricité qu'on nos avou promis pou 1905, i vù bi no appèler in « Don Quichotte qui romp une lance pour l'éclairage public ». C' n'est ni co tout : i no donne même enn allumette pou allumer no lanterne éié i no s'plique què l' société du gaz esst in train de s' raccourder avè l' ciemme du bassin d' Charlerwè et què bi seur, in 1905, no sarons éclairé au gaz et à l'électricité.

Tant mieux ! mais no virons tout ça. In attendant no clavons l' *Petit Brabançon* au mur pou vir pu tard s'il esst aussi fourt què s' vigine, l' batteuse des cartes.

Çu qu' nos avons dmandé c'est si l' consei communal d'allou bi rade s'occuper d' l'affaire, et què du train qu'on d'allou, c'est jamais din twè mwè qu' no pourrines iesse éclairé à l'électricité.

L' *Petit Brabançon* a comme l'air de dire què l' consei communal n'a pu ri à vir là d' dins, què l'ancien contrat sara toudi svvu.

I povont bi s' vanter d' leu belle besogne les avocats de l' mairie. Il ont sté no lof les pougnes dusqu'in 1956 avè n' société étrangère qui vi ci fé s' beurte éié c'est ni co tout, mais vo diriz, à leu n'haleine, qu'on n' pourra ni co dire in mot dsus les prix què l' compagnie va dmander.

On pâle de l' 35 c. l' kilowate heure pou s' lumer éié 25 c. pou fé d'aller s' machine.

Est-ce què l' *Petit Brabançon* pinçe qu'on va lechi passer l'affaire d'ainsi. On discutera les prix què l' Société du Bassin d' Charlerwè va fé, on pèsera tout c' qu'elle dmandra éié no comptons dsus nos hommes pou n' pu s' lèchi avwère au grenadier comme l' ville l'est co avè l' derni contrat què ses raiddès avocats li z-on fait signer.

ministration à garanti no pierde comme on l' demande despu twè-z-ans.

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

El maieur n'a jamais rçu vo lette.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

On sait bi qu' vo stez toudi là pou lè rblanchi. C'est facile à dire qu'on n'a ni rçu quand on n' sait què responde.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

In tout cas, quand in concours s' donne avè l' ville, on n'a jamais pou d' pierre. Wétiz Wavre, Fleurus, Louvain, c'est là qu'on fait des concours.

#### 3<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

El maieur à tout d' même invoi vingt francs pou phar- macien, pou l'exposition de l'année passée.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Woye, mais nos avons ieu ça inte les élections éié l' ballotage; mais les cint francs qu'on nos avou promis pou nous autes fé in concours c' n'année-ci, no rattindons co toudi après.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Les promesses c'est des deses qu'on paie quand on vù.

#### 5<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

L'élection n'a pourtant ri à vir avè nous autes.

#### 2<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

Ça iè vrai, mais no rattirons assez d' z-étrangers pou iesse mis dsus l' même pid què les sociétés d' pinchons, de tchants d' coq, des djoues d' piques et des jeux d' guies.

#### 4<sup>o</sup> PIDGEONNISSE.

A l' première assemblée, djé m' va toudi rclamer pou qu' no délégués dmandonchent au nouvia Président de co invoi n' lette.

(L'auto resse à pu tard).

\* \*

L' Petit Brabançon profite de l'occasion pour monstrier, à les cieus qui l' ligeont, in boquet d'artique d'in boquet d' gazotte de Djodogne, çusqu'on fait counnaite que din l' pays d' Saint Médard, à diehe heures au nûte, on n' vvé p' ann estiche dins les rues ètè qu' les dgins qui rintront tard ont brammin des ruges pou stitchei leu clef din l' trou de l' serrure.

Qu'est-ce que ça pà bi avwère à vir avè Nivelles? Les dgins d' Djodogne fsont leu lit comme i volent s' couchi, nous autes no n'avons qu'à fè l' même.

S'i n' sont ni contint d' leu n'éclairage, c'est pou leu compte. Nous autes no dvons profiter de l' leçon ètè wèti d'avwère enu saquet d' fè au parfait.

Comme avè l'électricité, on n'est co nulle-vart, c'est ètè no conseillers à veï au grain, à n' ni s' lèchi indourni pa les promesses qu'on va leu fè, à n' ni s'ingadgi pou trop longuin ètè à wèti qu'on n' no feie ni paï des prix d' fou pou nous autes no lumer.

\* \*

Dé via dè la franchise! Dins l' même artique, l' djoli onse imprimer enu affaire comme c' t-elle-ci: « Comme l' Trinchet manque parfois de copie ».

Sans s' vanter, l' Trinchet pà dire qu' ça toudi stè l' trop qui l'a embarrassé, ètè qui l'a pu d'in coup obligdi de ràï des annonces de s' quatrième page.

Çu qu'il a d' bia, c'est qu'enn rmarque pareie vi des gaiards qui sariment bien gênés s'on n'avou ni indvintè les cissettes, comme si vo diriz, insprès pou ieuss.

Avè que c' qu'i frinnet leu gazette, Maria Dei! S'i n'avinnent ni in instrument pareie pou d'aller descouper din les autes çu qu' leu convi ètè l' fè passer comme si ça vérou d'ieuss?

Tout même pu franc qu'ieuss est bi seur tigneux.

\* \*

I povont bi parler. — L' Petit Brabançon tché à spales de l' nouvelle société « Nivelles-Attractions » qui a comme l' air de fè douci l' place d'in Comité des fesses. Ces dgins-là on bi raiso, vu qu' à l' mairie n' ont jamais seu fè n' saquet d' comme i faut.

No n'avons ni à fè de stitchei no nez dins les affaires de c' société-là, mes hommes sont grands assez pou savwère qu' l' dvont fè ètè no dvons dire qu' l' n' ont ni trop mau mainer leu barque dusqu' à c' l'heure.

D'après l' Petit Brabançon il a des commerçants, des fournisseurs qui n' sont ni contints pace que l' Comité n'a ni stè à leu maiso. Qu'est-ce que ça li rgarde après tout?

C'est in affaire a desbroué intré ieuss et i m' chenne toudi à vir que si mes hommes ont n' langue, il est brammin pu facile de demander « que nouvelle dins n' assemblée » que d' d'aller braire dins l' dgilet des malins du Petit Brabançon.

Mais passons au pu bia. Mon homme onse scrire c' telle-ci-là: « Les raisons données pour justifier leurs doléances nous paraissent justes: 1° comme tout négociant ils paient leur cotisation et 2° l'argent dépensé ne provient non seulement d'eux mais aussi de la caisse communale qui est la caisse de tous. »

C'est fourt bi parler, mais c'est tout c' qu'on rproche à l'administration communale despù trinte ans.

Ieuss ètou pugeont dins l' caisse communale, dins l' caisse de tertou pou tout dner à leu-z-hommes et ri à les cieus qui n' pinsont ni comme ieuss.

C'est tout bou catholiques qui fournichont ou bi qui travaiot pou l' ville adon qu' i srou d' l'intérêt de l' caisse communale, de l' caisse de tertou de fè des passemints pou avwère du mèieux que çu qu'on livre et à mèieux marteli.

C'est co l' caisse communale, l' caisse de tertou qui sierve à dner 850 francs à les Fanfares pou dner deux fayeux concerts tous l' z-ans, qui allonge deux twè cints francs à des sociétés d' flû ou d' josphites, adon qu'on d' a jamais dner in cron dgigot au Cerque qui fait pourtant astant qu'ieuss, si ni pà.

El Petit Brabançon est co toudi bi tcheu d' parler d' justice dins c' n'affaire-ci, c'est co toudi in ratelon qu' il a lanci in air et qui li rché tappe-z-asse dessus s' nez.

I n' faut ni minti mais les catholiques d'ont d' z-adverts pou les desfinde.

\* \*

Tous l' z-ans, quand l'affiche de l' fesse esst applaquéee dsus les murs, i n'a qu'enn vvé pou dire: « i n'a qu'è l' date de caudgée avè l'année passée ».

C'est toudi l' même bourdur d'affiche de paysan ètè c'est toudi les mêmes concours ètè les mêmes djeu qui s'instassont inu dsus l'aute.

Djè vè bi èwère que ètè ni facile de rimpli in pa

t'aussi long que c' t-i-là-le ètè qu'on esst aux anges à l' mairie quand on vi leu-z-upporter enu idée qui dwet leu fè imprimer n' saquet d' nouveia.

Mais i n'a-t-i ni moï de caudgi n' mette l' dallatche? No d'allons avwère in concours d'affiches et durant l' fesse. Les dgins de l' mairie, n' pourriueut-i ni fè leu chwè dins tout c' qu'on va exposer ètè prinde enu digeaine de dessins qui pourriuent servi durant les diehe ans qui vont coulr.

Et tant qu'on sarou à rmette l'affiche de l' fesse dessus fourme, pougè ni ètou suppriner de l' grande affiche l' moncha d' djeux ètè d' concours.

Les tireux à l'arc, les djieux d' guies, les djieux de pit fier ètè les coqueli n' vénont ni à l' ville pace qu' il ont vu l'affiche de l' fesse, mais pace que chaque société a sogne d'invoï à les amateurs du delours des cartes ou bi enu invitation.

I suffirou de fè enu affiche à part pou les cabareti, pu pitte que l' ciennè d'a-c-t'heure. L' grande qu'on vétrou de fè l' pu belle possible sarou pou invoï dsus l'étranger, qu'on dwet wèti d' fè accouri douci avè les fesses qu'on organise.

C' n'est qu'enn idée, on de fra c' qu'on voura mais i no chenne toudi à vir qu' c'est bien inutile d'invoï dsus tous les cabareti in grand démon d'affiche qui dwet bi seur couster des pétaules.

\* \*

Comme i n'a pu moï d' lodgi au Champ Retiré, que tout est co dseur, en dson despu que l' feu à ieu tout près tout destré, l' comité de l' Société « l'Abeille Nivelloise » a dnu caché in aute local.

Après avwère tout rtourné l' ville, i leu z-a vnu à l'idée de demander au Maieur enu place à l' mairie pou ieuss se rmette.

L' Maieur, qui est co in brave homme sans taper, a ieu pitié des ces dgins là qui stiment embarrassés et i leu z-a ofrri l' salle des mariages pou ieuss ténè leu séances.

C'est là que l' comité va sténi in permanence, mercredi qui vi, de 8 à 9 heures au nûte pour rcéwère les versements.

\* \*

Sins vo minti, mais l' cien qui va à n' fesse au Waux-Hall, sans passer pou buffet, c'est in zoulou.

I faut d'aller vir ça comme ça ètè tnu pan Jockey Deleener, s' feume Irma ètè tous ses èfants.

Il a donlà tous les sources de vi, des bières des tous les pays et des liqueurs de tous les no.

On n'est ni stropipi, les dgins c'est tout c' qu'il a d' pu agréabe ètè on n' tchamouisse ni pou vos seryi.

\* \*

No avons rcu lette d'in vi Aclot qui signe « Djean », qui no rproche d'aucunès affaires ètè qui no donne saquants conseies.

No n' sarinnes jamais assez lé rmerciot pou s' belle lette. El pire c'est que l' no d' « Djean » n' no dit ni grand chouze; qu' i d'a tout spais dedins l' ville et qu' no n' povons ni d'aller buchi à tous les luches pou trouver l' cien qui no scrit ètè no spliqui avè li.

C'est pou ça qu' no l' arinnes volti ieu rincontré pou li dire l' raison qui no fait sûre pou l' moumint in telmin que d' z-autes on rbatu devant nous.

In disant on sé splique, ètè no n' demandons ni mèieux que d' sûre les conseies qu'on vouvrrou bi no dner.

\* \*

Comme tous l' z-ans, l'affiche de l' fesse annonce que l' deuxième dimanche on illuminera l' cloqui. Speronnes que c' n'année-ci les Aclots viront n' saquet.

\* \*

C'est ci samedi qui vi à 8 heures au nûte que l' Cerque donne s' swèréc.

Comme l'année passée, c'esst enu revue qu'on va djuer. C' coup-ci c'est NIVELLES S'AMUSE, ètè si no povons parler n' mette d'après çu qu' nos avons vu pa dière les rideaux ça va isse ça.

Maugrè que l' pièche est djuee pa des Brusselaires, vo diriz qu' c'est des vrais Aclots qui manevront dsus l' théâtre et mainont tous leu ramplans comme s' i stiment de tavaur-ci.

Mettez avè ça des coumères, pu belle qu' in djeu d'esté, qui tchantont comme des rossignols, et vo diriz avè mi que c'est n' chance pou nous autes de tchèrè à des dgins comme au Cerque qui savont fè n' saquet au liméro iun.

Ètou les places s'invont comme des conques au bou-lindgi et dangereux qu'après l' djeu d'aujourd'hu, Irma du Cerque pourra bi ploï l' live.

\* \*

LES FÊTES DE LA SEMAINE.

La Société d'Harmonie donnera Lundi 5 Octobre 1904, à 7 1/2 heures précises du soir, à la Salles des Fêtes, un Concert-Spectacle dont voici le programme :

- PREMIÈRE PARTIE :
1. Air de « Mephisto » (1er acte) : M. Donnay.
2. Introduction et Rondo capriccioso pour violon : M. Queeckers.
3. Grand air d'Hérodiade : Mlle Loriaux.
4. Chansonnettes : M. Robit.
5. Fantaisie sur « Carmen » pour violon : M. Queeckers.
6. Duo de Lakmé : Mlle Loriaux et M. Donnay.
7. Chansonnettes : M. Robit.

DEUXIÈME PARTIE :
Ruse de Pierrette, opéra-comique en un acte, musique de del'Aqua.

Ce concert sera suivi d'un bal. — Orchestre sous la direction de M. Tulkens.

Le mercredi 3 octobre 1904, à 7 heures du soir, concert donné par les élèves de l'Ecole de musique, en la Salle du Waux-Hall.

- En voici le programme :
1. Duo concertant pour deux violons, par MM. Montois Auguste et Mennier Oscar.
2. Actéon, variations pour flûte, par M. Warte Omer.
3. 15° Sonate pour piano, par Mlle Simon Béatrix.
4. Pluie d'or, fantaisie pour clarinette, par M. Gilson Joseph.
5. Concerto n° 8 pour violon, par M. Montois Auguste.
6. Concerto pour bugle, par M. Michel Louis.
7. Scène maritime, barcarolle, chœur.
Entrée libre et gratuite.

N. B. — La porte restera fermée pendant l'exécution des morceaux.

Le Jeudi 6 octobre, à 7 heures, à la Salle des Fêtes, le Réveil donnera une seconde représentation du drame le Fou par Amour, au profit des ménages ouvriers victimes de l'incendie du Champ Retiré.

Le Samedi 8 octobre, à 8 heures, à la Salle des Fêtes, représentation de Nivelles S'amuse, revue en deux actes, interprétée par 18 artistes bruxellois.

Grand Bal. — Symphonie dirigée par M. Fern'd Bastin. La location est ouverte au local. — Il faut se hâter : les places s'enlèvent très rapidement.

Les dimanches et lundis 2, 3, 9, 10, 16 et 17 octobre 1904, dans les locaux de l'Ecole Industrielle, Concours-Exposition d'affiches artistiques organisé par Nivelles-Attractions.

Un tronc sera déposé à l'entrée de l'exposition pour les ménages ouvriers victimes de l'incendie du Champ Retiré.

\* \*

A l' Banque Nationale, les bureaux saront serrés à douze heures les lundis 3 et 10 d'octobre à cause de l' fesse. On a bi raison, i faut qu' les employés profitonchent de l' fwère comme les autes.

\* \*

L' Trop nos imbarresse co c' semaine-ci, c'est pou ça qu' nos avons stè obligdi de rtaï dsus tout c' que nos avinnes scrit ètè d' lèchi les naissances, les mariés ètè les mourts pa dière.

Què damniage! ètè dire que dj'aston dins l' lamberdè-que. Nonè.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vou maiso, allez tout dwet, tout dwet à

l'Abbé Delvaile

RUE DE MON, L° 37.

Vos avez des couleurs liméro iun! Djè n' va ni dire que c'esst in gayard qui travaye à pierte, mais i n'estroupie toudi persoune.

Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.